

# L'infirmière irlandaise aux petits soins des communes

**Josephine Byrne Garelli** La présidente de l'Association de communes vaudoises est arrivée du Kerry en 1979



Raphaël Ebinger Texte  
Marius Affolter Photo

«Je suis une parfaite Vaudoise.» Quand Josephine Byrne Garelli l'affirme, elle ne cache pas son petit accent irlandais. Sans renier son passé, la présidente de l'Association de communes vaudoises (AdCV) depuis 2013 revendique son intégration réussie. Aujourd'hui, cette ancienne municipale rolloise s'est imposée comme une figure du canton. Dans son

district, la Rolloise est suffisamment populaire pour se faire élire au Grand Conseil sur la liste PLR en 2017, en réalisant d'excellents scores dans les villes de Nyon et de Gland. «Je suis contente que les électeurs reconnaissent que je suis devenue Vaudoise et que je partage leurs valeurs», avoue-t-elle. Ses adversaires politiques lui accordent même d'être un des catalyseurs du centre droit. «Si elle s'était présentée lors de l'élection complémentaire à Rolle en 2016, elle serait aujourd'hui syndique», estime avec conviction le chef de file de la gauche rolloise, Patrick Bréchon.

«Je remercie parfois le Bon Dieu de m'avoir donné les capacités que j'ai et dont j'essaie de tirer le meilleur»

Le secret de son succès, Josephine Byrne Garelli le doit certainement à son caractère rassurant. Dans un canton qui cultive ses racines terriennes tout en se profilant dans un monde globalisé, la Rolloise d'adoption incarne ces deux valeurs antagonistes avec un naturel déconcertant. Elle n'a pas à se forcer puisqu'elle a touché ces deux mondes. Née en 1956 dans une ferme en Irlande, elle se souvient apprécier, à 12 ans, aider sa mère à traire les vaches. Et se rappelle une enfance heureuse même si elle fut parfois difficile. «Il arrivait que mon père ne puisse pas me donner de l'argent pour acheter

des livres scolaires, mais il arrivait toujours à se débrouiller.»

Josephine Byrne Garelli garde de cette époque le sens du labeur. «J'adore travailler. Je travaille donc beaucoup. C'est un biais par lequel on peut mobiliser son entourage.» La solidarité qui régnait dans le milieu agricole irlandais est une autre valeur importante qu'elle porte. Elle la met en pratique parfois jusqu'au renoncement à ses ambitions. À 18 ans, alors qu'elle aurait pu intégrer une Haute École pédagogique ou celle d'administration publique, elle choisit l'école d'infirmière. «Il s'agissait d'un pensionnat. Je devenais donc indépendante et je soulageais mes parents. Je donnais aussi une chance à un de mes frères d'aller à l'université.» Aucun d'eux ne suivra finalement cette voie.

## L'amour du français

L'ancienne municipale de Rolle parle d'un ton enjoué, dans une langue presque parfaite. Il faut admettre que le français est une passion qui lui a fait quitter l'Irlande pour ne jamais y revenir. «Dans ma jeunesse, j'avais envie non seulement de parler cette langue, mais aussi de me plonger dans la culture française», insiste celle qui a étudié Maupassant à l'école et qui lisait Françoise Sagan et Albert Camus en anglais. Sitôt ses études d'infirmière terminées, elle postule dans une boîte de placement à Londres dans le but de rejoindre le continent. Si elle visait la France, elle obtient une place au CHUV à Lausanne où elle débarque dans le quartier de Chailly, après une journée de voyage, avec ses deux valises, en 1979.

Son acclimatation n'est pas simple, elle peine à dialoguer avec ses collègues. «Après un mois, j'ai demandé qu'elles me parlent normalement, quitte à ce que j'utilise un mot anglais quand il me le manquait en français. Moi, j'avais besoin de communiquer avec les gens.» L'infirmière irlandaise est une «batoille». Elle aime discuter et échanger pour nourrir son besoin de relations humaines. Josephine Byrne Garelli n'est toutefois pas extravagante, malgré son rouge à lèvres marqué et ses robes à gros motifs colorés. Son look est en opposition à son comportement. Elle aurait aimé être «moins sage», avoue-t-elle. «Elle est discrète, mais elle connaît très bien ses dossiers qu'elle sait mener à bien avec détermination», décrit Patrick Bréchon. Si la députée a été jusqu'ici assez effacée dans le cénacle du Grand Conseil, elle assure être en phase d'apprentissage. Dans tous les cas, elle n'est pas une femme à coups d'éclat, préférant le travail de longue haleine, dans les coulisses, comme lorsqu'elle était municipale.

## Dieu et la famille

Cette même méthode, la Rolloise l'a mise au service de son mari, le professeur à l'Université de Lausanne et à l'IMD Stéphane Garelli. Josephine Byrne Garelli est dans ce cadre proche du monde économique et globalisé, son époux étant l'un des plus grands spécialistes internationaux de la compétitivité des nations et des entreprises. Mais même dans ce cadre-là, elle est toujours restée un peu en retrait de la lumière médiatique de son homme et ne s'est jamais servie de sa notoriété à des fins personnelles. Elle le soutient simplement dans l'organisation de ses conférences. «Nous sommes complémentaires et notre couple fonctionne bien. Mais il est important que chacun ait sa vie à soi.»

Avec Stéphane Garelli, elle a un fils aujourd'hui adulte. «Le métier de maman est le plus beau du monde», insiste celle qui nourrit toutefois des regrets de n'avoir pas réussi à avoir un deuxième enfant. Le sens de la famille est un élément important de sa vie, hérité de sa jeunesse. Sa famille est d'ailleurs souvent au cœur des prières de cette catholique pratiquante. «Je prie tout le temps, parfois même dans la voiture. Je prie pour que le monde aille bien et pour avoir l'énergie de faire le bien. Et je remercie parfois le Bon Dieu de m'avoir donné les capacités que j'ai et dont j'essaie de tirer le meilleur.»

## Bio

**1956** Naît le 29 novembre et grandit dans la ferme familiale en Irlande, dans le comté de Kerry.

**1978** Obtient son diplôme d'infirmière et travaille aux soins intensifs au CHUV, à Lausanne, dès 1979.

**1988** Rejoint le département environnement d'une grande multinationale.

**1991** Mariage avec Stéphane Garelli et naissance de leur fils en 1993.

**2000** Entre au Conseil communal de Rolle sous les couleurs du Parti radical.

**2002** Devient présidente de l'Entraide familiale de Rolle et environs.

**2004** Assume la présidence du Conseil communal de Rolle.

**2011** Est élue à la Municipalité de Rolle. Elle ne se représente pas en 2015.

**2013** Est élue à la présidence de l'Association de communes vaudoises.

**2014** Entre au conseil d'administration de l'AWASAD (Association vaudoise d'aide et de soins à domicile).

**2016** Entre au conseil d'administration du TCS Vaud.

**2017** Est élue au Grand Conseil vaudois.